

Tragédie en quatre plans-séquences virtuoses

L'équipe de la série raconte la genèse et le tournage d'« Adolescence », diffusée sur Netflix

RENCONTRE

Commençons par le troisième épisode d'Adolescence. Ce fut le premier à être tourné de la série britannique créée par l'acteur Stephen Graham et le dramaturge et scénariste Jack Thorne. Comme les trois autres, en un plan-séquence unique. Celui-ci met en scène une jeune femme, psychologue, et un préadolescent, collégien. Il est en détention provisoire, accusé d'avoir poignardé à mort un condisciple, elle est chargée d'évaluer son degré de responsabilité. Dans les jours qui ont précédé la mise en ligne d'Adolescence sur Netflix, le jeudi 13 mars, cette heure harassante et bouleversante a été saluée comme un sommet de la fiction épisodique, et la série comme l'une des grandes réussites du moment.

Pourtant, au moment du tournage, après deux semaines de répétitions, cette réussite était loin d'être acquise. D'abord parce qu'Owen Cooper, 13 ans à l'époque, l'interprète de Jamie, le protagoniste de la série, n'avait jamais joué de sa vie et qu'il lui avait fallu non seulement apprendre une heure de dialogues, mais se glisser dans la plus terrible des situations. Erin Doherty (vue en princesse Anne dans *The Crown*, en chef de gang dans *A Thousand Blows*) joue Briony, la psychologue. Depuis Londres, où, comme ses collègues, elle répond aux interviews, la comédienne se souvient de cette première : « Dès le premier jour [des répétitions], l'âge d'Owen n'est jamais entré ligne de compte. Il savait son texte par cœur, et ça reste l'une de mes meilleures expériences d'actrice à ce jour. »

« J'étais au bord des larmes »

Stephen Graham, l'initiateur du projet, avec le réalisateur Philip Barantini, raconte ce début de tournage, auquel il a assisté derrière la caméra (dans les autres épisodes, il est présent à l'écran, dans le rôle du père de Jamie) : « Quand on est arrivé à la fin du plan, vraiment poignante, je t'ai regardé [le jeune acteur Owen Cooper] et je lui ai demandé : « Ça va ? J'étais au bord des larmes. Il m'a répondu : "C'était bien, non", il a tapé dans les mains des gens qui étaient sur le plateau et est monté à l'étage où son tuteur l'attendait et ils s'est mis à jouer avec une balle. J'étais bouleversé, il jouait à la balle. Il avait fait, il n'y pensait plus. » Pendant le tournage, à l'été 2024, le garçon a été suivi par un psychologue, présent chaque jour sur le plateau.



Jamie (Owen Cooper, à droite), dans la série « Adolescence ». COURTESY OF NETFLIX

« La réalisation doit influencer inconsciemment sur le spectateur, l'empêcher de détourner le regard »

PHILIP BARANTINI
réalisateur britannique

Owen Cooper a peut-être déjà sorti la tragédie de Jamie de son esprit. Il en ira autrement pour les spectateurs. Le trio Stephen Graham-Jack Thorne-Philip Barantini s'en est assuré. Graham, 51 ans, est l'un des acteurs les plus respectés du Royaume-Uni, remarqué aussi bien en Al Capone dans *Boardwalk Empire* (2010-2014) qu'en alcoolique en quête de rédemption dans la minisérie *The Virtues* (2019) ou en bandit dickensien dans *Blitz* (2024), de Steve McQueen.

Son attention a été attirée par un article, puis un sujet d'actualité à la

télévision, qui relataient tous deux la mort d'une jeune fille sous les coups de couteau d'un de ses camarades. « Je me suis demandé pourquoi ? », se souvient-il. Nous sommes peut-être tous à blâmer, les parents, le système éducatif, la société dans son ensemble. Quand j'étais enfant, je n'avais pas grand-chose à faire dans ma chambre : lire un livre, jouer avec mes figurines de footballeurs. Les enfants ont aujourd'hui dans leur chambre quelque chose qui les éduque et les forme plus que leurs parents. C'est ce que j'avais en tête. »

En 2020, Stephen Graham avait tourné *The Chef*, sous la direction de Philip Barantini, acteur devenu réalisateur. Tourné en un seul plan dans un restaurant au moment du coup de feu, le long-métrage avait rencontré un succès certain dans les pays anglo-saxons. Dans la foulée, Plan B, la société de production de Brad Pitt et Dede Gardner, a commandé à Barantini et Graham une série dont chaque épisode serait un plan-séquence, et Netflix l'a financée.

L'acteur, qui avait collaboré avec Jack Thorne à plusieurs reprises

(entre autres sur la série et les films *This Is England*, de Shane Meadows), lui a demandé de co-écrire un scénario inspiré des faits divers qui l'avaient marqué. La distance entre le script et les contraintes du tournage était parfois infranchissable, se souvient Philip Barantini. « Jack nous envoyait des pages, à Stephen et à moi, et je lui répondais : "D'accord, mais ce sera impossible de déplacer la caméra comme tu l'as écrit." D'autant que nous nous étions fixés comme règle de ne jamais nous éloigner des personnages. »

Exploits techniques

Ces défis techniques ont été relevés un par un, lors des repérages (« Il fallait trouver des décors qui ne soient pas à plus de trois minutes de voiture les uns des autres, sous peine de voir les spectateurs décrocher », dit Barantini), des répétitions (« Nous avons d'abord lu le texte à la table, puis nous avons ré-écrit la chorégraphie avec la caméra, il fallait que nous formions une structure collective pour nous en sortir », explique Erin Doherty) et, finalement, du tournage.

« Dans le deuxième épisode, la caméra est tenue à la main, puis elle est fixée sur un drone qui s'élève dans les airs, raconte Stephen Graham. Moi, je suis dans le camion, il faut attendre que la caméra revienne à terre, que l'équipe la détache du drone, que je leur ouvre la porte et qu'ils montent à côté de moi. » Le plan de tournage voulait que chaque épisode fût tourné dix fois en cinq jours, une prise le matin, une autre l'après-midi. Ce jour-là, on en était à la 13^e et un coup de vent a déporté le drone. La 14^e fois a été la bonne. « Et vous savez quoi ? C'était aussi la dernière prise du tournage », s'amuse Graham.

Il n'était pas question de laisser ces exploits techniques prendre le pas sur la substance d'Adolescence. « Je ne voulais pas faire le malin, explique Philip Barantini. Ça doit influencer inconsciemment sur le spectateur, l'empêcher de détourner le regard. » Et de citer, parmi ses sources d'inspiration, *Victoria* (Sebastian Schipper, 2015) et *La Corde* (Alfred Hitchcock, 1948), deux œuvres en un seul plan, qui tiennent le spectateur sur le fil du

rasoir. Stephen Graham renchérit : « Il fallait que l'on voie cet enfant, qu'on le découvre. Dans le premier épisode [quand la police fait violemment irruption], on voit qu'il a fait pipi parce qu'il a eu peur. Et on se dit que ce petit garçon est incapable de tuer, il a l'air si vulnérable. Et, au long de ce processus, on apprend de quoi il est capable. »

La violence à l'arme blanche sévit depuis des années au Royaume-Uni. A cela s'est ajoutée l'influence des théories masculinistes sur les très jeunes garçons, par le biais des réseaux sociaux. « La première fois que j'ai lu cet article, je me suis dit : c'est la faute de la famille, se souvient Graham. Je me suis repris et je me suis dit que je ne savais rien de cette histoire. Ce garçon a grandi dans une famille travailleuse, son père ne l'a jamais frappé, sa mère n'est pas alcoolique, sa sœur est bonne élève. Je voulais éliminer toutes ces explications et regarder ce phénomène sous un autre angle. » Loin des conventions de la fiction criminelle, les contrechamps d'Adolescence sont fertiles. ■

THOMAS SOTINEL